*Défis et Opportunités dans la communication en langues étrangères*

Les langues possèdent une nature organique qui se nourrit de l'environnement où elles évoluent. Elles reflètent notre histoire, modelée par les expériences sociales et culturelles transmises à travers les générations. Chaque langue exprime de manière unique notre pensée, nos aspirations et notre perception du monde. Cela est manifeste, par exemple, dans le lyrisme poétique du français et de l'arabe, l'expressivité colorée du créole et du mandarin, ou la rigueur méthodique de l'allemand et de l'anglais.

Lorsqu'on entend parler une langue étrangère, ce qui attire l'attention en premier lieu est un rythme vocal inhabituel et des inflexions tonales fascinantes qui éveillent notre curiosité. Cependant, au-delà de cette cacophonie apparente se trouve un message empreint d'un riche héritage culturel et d'une sagesse ancestrale, qui se renouvelle au gré des exigences de la vie contemporaine. Ce qui nourrit ma passion pour les langues, c'est précisément cette richesse culturelle infinie qu'elles nous permet de savourer et de partager librement. De ce fait, je trouve étrange que certaines personnes se sentent inconfortables à l'écoute d'une langue étrangère. Personnellement, même si je ne comprends pas une langue, je tente de savourer le rythme des mots et les subtilités tonales qui la définissent.

Mon attrait pour la douce sonorité des langues pourrait résulter de mon immersion précoce. Mes expériences de vie m'ont permis de devenir quadrilingue. Je parle couramment le créole, le français, l'anglais, et, dans une moindre mesure, l'espagnol. J'ai appris le français et le créole en Haïti, ou je suis né, l'anglais durant mes années universitaires aux États-Unis, et l’espagnol en Espagne, où je travaille actuellement comme professeur de musique. La culture que j'ai assimilée dans ces pays d'accueil m'a enseigné à apprécier leurs spécificités linguistiques. De ce fait, en rédigeant un article dans une langue donnée, je m'efforce d'employer un vocabulaire qui reflète les nuances idiomatiques propres à cette langue. Néanmoins, cette tâche se révèle plus ardue lorsque je traduis un texte d'une langue à une autre. Par exemple, certaines tournures poétiques en français ne disposent pas d'un équivalent direct en anglais, car elles se traduisent généralement en moins de mots.

Cela me rappelle une anecdote concernant le chef d'orchestre suisse Charles Dutoit pendant une répétition avec l'Orchestre de Philadelphie. Ils travaillaient sur une œuvre de Debussy, mais l'orchestre ne parvenait pas à satisfaire ses attentes. Spontanément, il se mit à parler français avec une verve poétique contemplative. Un traducteur fut nécessaire pour transmettre ses directives, les condensant en un laconique « Jouez doucement ». Après un nouvel essai, Dutoit, apaisé, déclara avec enthousiasme : « Bravo, c'est parfait ! »

Cet épisode met en lumière les divergences culturelles qui influencent notre manière de nous exprimer. Il ne s'agit pas de prétendre qu'une langue est plus efficace que l'autre, mais plutôt de reconnaître que chaque langue offre une perspective d'expression unique, conforme à sa culture et son histoire.

En outre, il est important de noter que la culture américaine est profondément imprégnée de pragmatisme, un principe vigoureusement promu par le visionnaire éducateur John Dewey. Ce principe repose sur la conviction que la connaissance théorique n’a de valeur que dans son application pratique. Cette philosophie a modelé un esprit pragmatique américain, axé sur l'efficacité, ce qui se manifeste même dans leur manière de communiquer. Bien entendu, cette généralisation ne s’applique pas à tout le monde, car, quel que soit notre langue maternelle, notre niveau d’éducation et de culture influence notre manière de s’exprimer.

Quant au créole de ma terre ensoleillée, le langage de mes rires et de mes pleurs, de ma nostalgie et de la réflexion, elle revêt la couleur éclatante de nos feuillages et de notre paysage. Elle évoque la gloire révolu du passé, lamente les calamités du présent, et exhorte la foi dans un avenir meilleur. Elle porte les messages de nos ancêtres, codifiés dans nos proverbes et les contes de fées, racontés autour d’un feu de camp au seuil d’un humble logement. Son expressivité vibrante semble vouloir inscrire dans notre mémoire un message d'amour à partager avec les générations à venir. Je vis le créole, mon idiome natale, avec une intensité affectueuse que je ne saurais exprimer avec de simples mots, dans aucune langue.

Par ailleurs, l'espagnol serait la langue la plus proche de la musique en raison de l'ondulation naturelle de ses mots. Il n'est donc pas surprenant que son parent proche, l'italien, ait été la première langue à être jugée apte pour le chant d'opéra. L'espagnol, de même, se distingue par un lyrisme fluide, découlant de la prononciation naturelle de ses mots et de leurs inflexions poétiques. La signification de certains mots espagnol révèle une subtile distinction sémantique, présente dans peu de langues. Par exemple, le mot français « être » se traduit de deux façons en espagnol: « ser » et « estar ». La première se réfère à un état permanent et essentiel, tandis que la seconde désigne un état temporaire. Cette distinction subtile entre ces deux verbes englobe les concepts d'existence, d'essence, d'identité et d'état d'esprit, offrant ainsi une interprétation à la fois poétique et philosophique.

Bien que chaque langue possède des qualités, des subtilités et des valeurs communicatives distinctes, elles partagent toutefois, dans leur ensemble, un lien culturel imposé par le cours de l’histoire. Ceci revient à dire qu’il n'existe pas de langue pure. Par exemple, le français, qui tire son origine du latin, a subi l'influence des langues gauloises, celtiques et germaniques. De la même façon, l'espagnol, également issu du latin, a été modelé par les dialectes ibériques, celtiques et germaniques. L'histoire des langues est donc le miroir de notre histoire collective, révélant une nature humaine commune.

Conséquemment, pour moi, écrire dans différentes langues transcende un simple exercice intellectuel ; c'est une chance d'explorer diverses cultures et de pratiquer l'introspection. Cela m'offre l'opportunité d’éclairer les facettes cachées de mon identité et de celle d’autrui. Goethe, avait sans doute raison en opinant que : « Celui qui ne connaît pas de langues étrangères ne connaît rien de la sienne. »